



HAL
open science

Le démonstratif en français - présentation

Céline Guillot

► **To cite this version:**

Céline Guillot. Le démonstratif en français - présentation. Langue française, 2006, Le démonstratif en français., 152, pp.3-8. halshs-00324171

HAL Id: halshs-00324171

<https://shs.hal.science/halshs-00324171>

Submitted on 9 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le démonstratif en français - présentation

L'abondance de la littérature consacrée aux démonstratifs, dont M.-N. Gary-Prieur relevait déjà l'importance lors d'un précédent numéro de la revue *Langue française* (M.-N. Gary-Prieur 1998, p. 12), ne faiblit pas. Qu'il s'agisse du français ou d'autres langues, la profusion des recherches entraîne une grande diversité de points de vue, et la variété et la complexité des systèmes déictiques présents dans les différentes langues du monde expliquent également pour partie l'hétérogénéité des descriptions qu'on en donne.

Jusqu'à présent, les études concernant le français contemporain ont surtout mis en évidence le fait que le démonstratif, comme tout indexical, fait intervenir le contexte de sa propre énonciation dans la désignation de l'objet (G. Kleiber 1983, 1986, 1990 et 1991, W de Mulder 1990, 1997, 1998, Charolles 2002). Le repère par rapport auquel cet objet est identifié est la forme même de l'expression démonstrative. On a également beaucoup insisté sur le caractère non classifié ou non nommé du référent désigné par un démonstratif (G. Kleiber 1984, 1994 et F. Corblin 1987, 1995), et on a souvent constaté aussi « l'effet de rupture » entraîné par l'emploi de ces formes en français (G. Kleiber 1994, W. de Mulder 1990, 1997).

La majeure partie des articles publiés dans ce nouveau numéro, qui portent sur les aspects sémantico-pragmatiques du démonstratif en français, permettront de préciser l'un ou l'autre de ces points. L'article de Marion Fossard, par exemple, a trait à l'effet de rupture créé par l'emploi du démonstratif, et l'article de Catherine Schnedecker aborde le caractère prédicatif du syntagme « déterminant démonstratif + nom ».

Plus récemment, d'autres travaux ont mis en évidence de "nouveaux" emplois du démonstratif et la majeure partie de ces travaux a constitué le numéro spécial de la revue *Langue française* (« Les démonstratifs : théories linguistiques et textes littéraires », n°120) évoqué plus haut. A la suite d'un article fondateur de M. Noailly et M.-N. Gary Prieur publié peu auparavant (M.-N. Gary- Prieur et M. Noailly 1996), ce numéro mettait en évidence un certain nombre de contextes d'emploi et d'effets discursifs du démonstratif qui se laissaient difficilement analyser au moyen des théories qui avaient cours pour le français jusqu'alors. L'analyse de ces emplois nécessitait le recours à des notions encore peu utilisées dans les recherches en France, comme celle de centre déictique, de point de vue ou d'empathie. Ces « nouveaux » démonstratifs, qui n'étaient à proprement parler ni anaphoriques ni déictiques, méritaient bien le qualificatif d'insolites (*ibid.*). Et par ailleurs, l'analyse de données attestées et non forgées

¹ Je remercie vivement Christiane Marchello-Nizia pour sa relecture de ce texte et tous ses précieux conseils.

par les linguistes (tirées de textes littéraires dans le cas précis du numéro 120 de *Langue française*), qui avait permis de mettre en évidence ces emplois nouvellement repérés, semblait devoir jouer un rôle moteur dans le développement de la recherche vers des pistes nouvelles.

Plusieurs années après cette publication, il paraît à nouveau nécessaire de faire le point sur les recherches en cours. L'analyse de ces « nouveaux » emplois a-t-elle progressé ? En a-t-on découvert d'autres ? Quelles sont les directions prises par la recherche actuelle ? L'article de G. Kleiber, qui ouvre ce numéro, fournira à lui seul une bonne partie de la réponse à ces questions, et, d'une certaine façon, les pistes ouvertes en 1998 sont poursuivies ici, mais dans un cadre plus large et dans une perspective comparative et typologique qui ne se limite pas au seul cas du français.

Plusieurs travaux importants (S. A. Anderson et E. L. Keenan 1985, W. Hanks 1992, Himmelmann 1996 et 1997, H. Diessel 1999) nous ont en effet donné des vues synthétiques sur les systèmes déictiques des langues du monde, et ces travaux ont participé à un certain infléchissement de la recherche en France dans des directions nouvelles. Le cadre pragmatique défini par N. Himmelmann en particulier a permis de redéfinir la dichotomie ancienne et qu'on savait dépassée dans sa formulation, entre démonstratif anaphorique et déictique. Les quatre types d'emploi qui sont décrits par Himmelmann comme des universaux pour les démonstratifs du monde (déixis situationnelle, anaphore textuelle, déixis discursive et emploi mémoriel), permettent ainsi de clarifier les différents contextes d'emploi des déictiques dans toutes les langues et en français notamment. Bien entendu, ce cadre a lui-même récemment fait l'objet de discussions, lorsqu'on a cherché à faire entrer dans ses catégories toutes les occurrences rencontrées dans tel ou tel corpus (Jonasson 1998, De Mulder 2001 notamment).

Plus généralement, ces synthèses typologiques permettent de resituer les travaux menés jusqu'ici sur le démonstratif français, qu'ils concernent les emplois « conventionnels » ou ces emplois insolites qui posent des problèmes nouveaux, dans un cadre théorique dont on peut penser qu'il permettra de mieux préciser ce que recouvrent les notions de repère déictique, de point de vue, d'empathie, de subjectivité, etc. Pour donner une vision d'ensemble de ces travaux, nous présentons rapidement ici les principales propriétés sémantiques des démonstratifs qui sont mises en évidence par S. A. Anderson et E. L. Keenan 1985, reprises par Diessel 1999, et qui ont été parfois discutées ensuite, notamment par K. Jungbluth 2003 et Enfield 2003. Ces différents travaux ont surtout montré que les démonstratifs ne sont pas de simples désignateurs, mais qu'ils véhiculent aussi un certain nombre d'informations permettant de repérer et de qualifier le référent qu'ils désignent. D'un point de vue sémantique, ces informations sont de deux types, de nature déictique pour les unes, de nature qualitative pour les autres. Ainsi, les expressions démonstratives contiennent toujours (du moins certaines de ces expressions, en particulier les formes adverbiales) des informations relatives à la distance qui sépare l'objet désigné d'un point qui sert de repère. Ce repère, ou 'centre déictique', peut varier en nature selon les langues et les époques. On distingue les

systèmes dans lesquels ce centre est la personne du locuteur (dans ce cas, le système est dit orienté par rapport à la distance) et les systèmes dans lesquels ce centre peut être soit le locuteur, soit les autres personnes de l'énonciation (et dans ce cas, le système est dit orienté par rapport à la personne). Les démonstratifs de certaines langues donnent aussi des informations supplémentaires sur la localisation de l'objet, le fait qu'il soit visible ou non par exemple, placé en haut ou en bas... Ces informations, qui indiquent la position de l'objet par rapport au centre déictique, sont à distinguer d'un ensemble d'informations qualitatives qui sont également apportées par les différentes formes du démonstratif : par exemple, certaines langues désignent au moyen d'expressions démonstratives différentes les objets animés et les objets inanimés, les objets humains et non humains, les objets de genres différents..., toutes ces informations permettant de caractériser le référent désigné par le démonstratif.

Ces approches typologiques seront explicitement utilisées dans certains des articles qui composent ce numéro (voir par exemple les articles de Walter De Mulder et Anne Carlier et de Céline Guillot pour les travaux de Himmelmann, ou l'article de Christiane Marchello-Nizia pour les notions de centre déictique et de systèmes orientés par rapport à la distance ou à la personne). Elles nous semblent ouvrir des voies prometteuses à la recherche sur le français, et permettent à la fois de montrer ce qui fait la spécificité de notre système de déictiques et de comprendre les évolutions de ce système au cours de l'histoire.

La démarche contrastive volontairement adoptée ici explique aussi qu'il soit à plusieurs reprises question d'autres langues que le français dans ce numéro. On trouvera en particulier des comparaisons avec l'anglais (voir l'article de Marion Fossard), le suédois (voir l'article de Kerstin Jonasson) et le latin (voir l'article de Walter De Mulder et Anne Carlier). De ces comparaisons et de ces différentes approches, héritées des recherches menées jusqu'à présent sur le français et d'autres langues, naîtra – on l'espère – une vision dynamique et renouvelée du démonstratif en français.

Ce numéro débute par la contribution de **Georges Kleiber**. Dans un article de synthèse qui fait suite à une publication récente du même auteur (G. Kleiber 2003), G. Kleiber fait une rapide présentation historique des deux grandes étapes qu'ont successivement connues en France les études sur le démonstratif. Dans son premier mouvement, la recherche visait avant tout à définir le fonctionnement du démonstratif de manière générale et par rapport au fonctionnement d'autres expressions référentielles comme l'article défini. Le second mouvement, initié dans les années 1990 et toujours en cours, s'est centré cette fois sur l'analyse des emplois dits « insolites », mis en évidence dans les textes littéraires surtout. C'est sur de type d'études et sur les problèmes qu'elles soulèvent, d'un point de vue externe et interne, qu'insiste G. Kleiber, en prenant pour exemple ce qu'on a récemment appelé les emplois « observationnels » du démonstratif (De Mulder 2001).

Les quatre études qui suivent cette mise au point traitent des emplois anaphoriques du démonstratif. Les deux premières mettent l'accent sur le caractère prédicatif du démonstratif français. Grâce à une analyse comparative, menée sur un corpus de textes littéraires français

et suédois de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, **Kerstin Jonasson** met en évidence certains contextes dans lesquels le déterminant démonstratif français désigne une classe ou un type, et non un référent spécifique. Dans ces contextes d'emploi, caractérisés par l'expression d'une certaine forme de généralité (voir notamment M.-N. Gary-Prieur 2001), le démonstratif français est traduit par le déterminant ou le pronom comparatif suédois *sådan* (-t, -a), *sån* (-t, -a), qu'on peut rendre par « tel » ou « pareil » en français. Cette divergence entre les versions suédoise et française d'un même texte permet donc de mettre en lumière certaines des spécificités du démonstratif français.

Catherine Schnedecker examine les SN démonstratifs anaphoriques prédicatifs, c'est-à-dire les occurrences du déterminant démonstratif qui sont anaphoriques (le SN est interprété à l'aide d'une source située dans le contexte de gauche), et qui apportent en même temps du nouveau du point de vue informationnel (Exemple : (*Jean est venu*). *Ce professeur de philosophie...*). A partir de la définition communément admise, qui veut que dans le SN anaphorique « ce X » le déterminant démonstratif permette de (re)classifier comme X le référent désigné par le SN source de l'anaphore, elle essaie de déterminer s'il existe ou non des contraintes portant sur le contenu prédicatif introduit par le démonstratif, et, le cas échéant, de déterminer quelles sont ces contraintes.

Céline Guillot s'intéresse, quant à elle, à un type particulier d'anaphore démonstrative, les 'anaphores résomptives', dans lesquelles le démonstratif est un déictique de discours. Son étude, qui prend pour point de départ un corpus de textes médiévaux (XIII^{ème}-XV^{ème} siècle), précise ensuite, à partir de l'analyse des occurrences de *ça* dans un corpus de français oral contemporain, la relation qui unit le contexte source de l'anaphore à la reprise démonstrative. Elle met ainsi en évidence certains des indices qui guident l'identification de ce contexte et qui contribuent à l'identification du référent.

Jesse Mortelmans éclaire de son côté le fonctionnement de l'anaphorique *ledit*, qui se généralise dans la prose "sérieuse" (textes juridiques et historiques) en moyen français (XIV^{ème}-XV^{ème} siècles), en mettant en parallèle l'évolution de *ledit* avec celle du démonstratif. La fréquence de *ledit* serait liée à la transformation de tout le système des démonstratifs, qui conduit d'une part à la perte progressive de l'opposition sémantique différenciant les deux paradigmes CIL et CIST en ancien français et d'autre part à la constitution d'un paradigme de déterminants distinct de celui des pronoms. J. Mortelmans montre aussi la pertinence des notions de saillance et d'ambiguïté référentielle pour décrire le fonctionnement de ces désignateurs.

Ces deux notions, la saillance et l'ambiguïté référentielle, sont également au centre de l'étude présentée par **Marion Fossard**, qui se distingue de toutes les autres en ce qu'elle envisage le pronom démonstratif français *celui-ci* et le déterminant démonstratif anglais *that N* d'un point de vue psycholinguistique. Le matériau expérimental analysé par M. Fossard permet de vérifier, grâce à l'analyse des temps de lecture et de compréhension, l'hypothèse selon

laquelle le démonstratif désigne un référent qui n'est plus au centre (ou dans le focus) de l'attention (G. Kleiber 1994, De Mulder 1997).

Les deux contributions suivantes illustrent chacune à sa manière ce qu'une perspective diachronique peut apporter à notre connaissance du démonstratif. **Walter De Mulder et Anne Carlier** examinent la proposition de M. Harris 1977 selon laquelle le déterminant démonstratif serait, en français contemporain, une sorte d'article fort. Les auteurs utilisent pour cela la distinction établie par N. Himmelmann 1997 entre contextes sémantiquement et pragmatiquement définis. Ils montrent ainsi que le démonstratif s'emploie parfois en français (et non nécessairement dans d'autres langues) dans les contextes pragmatiquement définis qui sont normalement réservés à l'article fort. Ces contextes, qui correspondent aux emplois mémoriels et non pas anaphoriques du démonstratif, sont également ceux dans lesquels le déterminant démonstratif latin *ille* s'est progressivement généralisé en latin tardif (IV^{ème}-V^{ème} siècle), avant de donner naissance à l'article défini français *le*. On assisterait donc en français à une évolution comparable à celle qui s'est déjà produite entre le latin et le roman.

Enfin, le dernier article décrit à l'aide d'une perspective diachronique les valeurs et les oppositions sémantico-pragmatiques qui ont organisé le système des démonstratifs à différentes périodes de l'histoire du français. **Christiane Marchello-Nizia** montre tout d'abord par quelles étapes on est passé du système personnel latin au système localiste de l'ancien français. Elle analyse l'emploi du démonstratif en très ancien français (IX^{ème}- courant XII^{ème}) et l'opposition entre les deux séries de formes CIL et CIST à l'aide de la notion pragmatique de 'sphère personnelle', récemment utilisée pour décrire la valeur des démonstratifs dans diverses langues (notamment le finnois : R. Laury 1997). Après avoir mis en évidence les contextes ambigus grâce auxquels s'amorce l'étape suivante de l'évolution, c'est-à-dire la grammaticalisation de l'emploi de "déictique discursif" (Himmelmann 1996), elle définit un modèle dynamique du changement linguistique.

Grâce à l'ensemble des contributions qui constituent ce numéro, on espère pouvoir montrer ce qu'une approche comparative et contrastive, qu'elle soit utilisée dans un cadre typologique et/ou dans une perspective diachronique, peut apporter à notre connaissance du démonstratif en français.

Références bibliographiques

Anderson, S. A. et Keenan, E. L. (1985). « Deixis », T. Shopen (éd.), *Language typology and syntactic description. Grammatical categories and the lexicon*, Cambridge, Cambridge University Press, vol. 3, p. 259-308.

Charolles, M. (2002). *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, OPHRYS.

Corblin, F. (1987). *Indéfini, défini, démonstratif*, Genève-Paris, Droz.

- Corblin, F. (1995). *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Cornish, F. (1999). *Anaphora, Discourse and Understanding*, Oxford, Clarendon Press.
- Danon-Boileau, L. et Morel, M.-A. (éd.) (1992). *Deixis*, Paris, PUF.
- De Mulder, W. (1990). « Anaphore définie versus anaphore démonstrative : un problème sémantique ? », G. Kleiber et J.-E. Tyvaert (éd.), *L'anaphore et ses domaines*, Paris/Metz, Klincksieck, p. 143-158.
- De Mulder, W. (1997). « Les démonstratifs : des indices de changement de contexte », N. Flaux, D. Van de Velde et W. De Mulder (éd.), *Entre général et particulier : les déterminants*, Arras, Artois Presses Université, p. 137-200.
- De Mulder, W. (2001). « Peut-on définir les SN démonstratifs par leurs contextes ? », H. Kronning et alii (éd.), *Langage et référence*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, p. 115-123.
- Diessel, H. (1999). *Demonstratives, form, function, and grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Dixon, R. M. (2003). « Demonstratives. A cross-linguistic typology », *Studies in Language*, 27/1, p. 61-112.
- Enfield, N.J. (2003). « Demonstratives in space and interaction : data from Lao speakers and implications for semantic analysis », *Language*, 79/1, p. 82-117.
- Fox, B. (éd.) (1996). *Studies in Anaphora*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Fretheim, T. et Gundel, J. K. (éd.) (1996). *Reference and referent Accessibility*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Fricke, E. (2003). « Origo, pointing, and conceptualization - what gestures reveal about the nature of the origo in face-to-face interaction », F. Lenz (éd.), *Deictic conceptualisation of Space, Time and Person*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 69-94.
- Gary-Prieur, M.-N. (2001). « GN démonstratifs à référence générique : une généralité discursive », *Journal of French Language Studies*, 11/2, p. 221-239.
- Gary-Prieur, M.-N. et Noailly, M. (1996). « Démonstratifs insolites », *Poétique*, 105, p. 111-121.
- Hanks, W. (1992). « The indexical ground of deictic reference », A. Duranti et C. Goodwin (éd.), *Rethinking Context as an interactive phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 43-76.
- Harris, M. (1977). « 'Demonstratives', 'articles' and 'third person pronouns' in French : changes in progress », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 93, p. 249-261.
- Himmelman, N. (1996) : « Demonstratives in narrative discourse : a taxonomy of universal uses », B. Fox (éd.), *Studies in Anaphora*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 205-254.

- Himmelman, N. (1997). *Deiktikon, Artikel, Nominalphrase. Zur Emergenz Syntaktischer Struktur*, Tübingen, Max Niemeyer.
- Jonasson, K. (1998). « Le déterminant démonstratif en français : un marqueur de quoi ? », *Travaux de linguistique*, 36, p. 59-70.
- Jungbluth, K. (2003). « Deictics in the conversational dyad : Findings in Spanish and some cross-linguistic outlines », F. Lenz (éd.), *Deictic conceptualisation of Space, Time and Person*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 13-40.
- Kleiber, G. (1983). « Les démonstratifs (dé)montrent-ils ? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs », *Le français moderne*, 51/2, p. 99-117.
- Kleiber, G. (1984). « Sur la sémantique des descriptions démonstratives », *Linguisticae Investigationes*, VIII, p. 63-85.
- Kleiber, G. (1986). « Déictiques, embrayeurs, 'token-reflexives', symboles indexicaux, etc., comment les définir ? », *L'information grammaticale*, 30, p. 3-22.
- Kleiber, G. (1990). « Article défini et démonstratif : approche sémantique versus approche cognitive », G. Kleiber et J.-E. Tyvaert (éd.), *L'anaphore et ses domaines*, Paris/Metz, Klincksieck, p. 199-227.
- Kleiber, G. (1991). « Anaphore - deixis : où en sommes-nous ? », *Cahiers de linguistique française*, 51, p. 3-18.
- Kleiber, G. (1994). *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Kleiber, G. (2003). « Adjectifs démonstratifs et point de vue », *Cahiers de praxématique*, 41, p. 33-54.
- Langue Française* (1998). *Les démonstratifs : théories linguistiques et textes littéraires*, n°120.
- Laury, R. (1997). *Demonstratives in Interaction: The emergence of a definite article in Finnish*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Lenz, F. (éd.) (2003). *Deictic Conceptualization of Space, Time and Person*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- Marchello-Nizia, C. (2003). « *Se voz de ceste ne voz poéz oster, Je voz ferai celle teste coper. (Ami et Amile 753) : La sphère du locuteur et la deixis en Ancien français.* », A. Vanneste, A. De Wilde, P. Kindt, S. et S. Vlemings (éd.), *Memoire en temps advenir : Hommage à Theo Venckeleer*, Louvain-Paris, Peeters, p. 413-427.
- Marchello-Nizia, C. (2004). « La sémantique des démonstratifs en ancien français : une neutralisation en progrès. », *Langue française*, 141, p. 69-84.
- Marchello-Nizia, C. (2006). « From personal deixis to spatial deixis : The semantic evolution of demonstratives from Latin to French », M. Hickman et M. St Robert (éd.), *Space in languages, linguistic systems and cognitive categories*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, chapitre 5.
- Vuillaume, M. (1979). *La deixis en allemand*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris IV.

Zubin, D. A. et Hewitt, L. E. (1995). « The Deictic Center: A Theory of Deixis in Narrative », J. F. Duchan, G. A. Bruder et L. E. Hewitt (éd.), *Deixis in Narrative. A Cognitive Science Perspective*, Hillsdale/Hove, Lawrence Erlbaum Associates, p. 129-155.